

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE D'ARTHUR LAMOTHE

Érix Chalifoux et Laurent Girouard

Volume 36, numéro 2-3, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081869ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081869ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chalifoux, É. & Girouard, L. (2006). FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE D'ARTHUR LAMOTHE. *Recherches amérindiennes au Québec*, 36(2-3), 140-145.
<https://doi.org/10.7202/1081869ar>

campe au cœur du Nitassinan porteur de sa culture ancestrale peut, sans préavis, sauter à pieds joints dans un parcours artistique contemporain comme l'ont fait les sculpteurs inuits ou haïdas.

C'est donc tout à fait en conformité avec son travail antérieur que Lamothe s'est mis à envisager une série de films sur l'art contemporain chez les premiers peuples. Arthur soutenait la thèse que les artistes jouent aujourd'hui pour les premières nations le rôle traditionnel du guide chamannique, la ressource vers laquelle le groupe doit se tourner lors des grands moments de crise. Face à la disparition du cadre dans lequel s'exerçaient les activités économiques traditionnelles et des pertes de repères subséquentes, le désarroi social ne pourra être surmonté que lorsque de nouveaux paradigmes identitaires, tenant compte des héritages mais les réactualisant dans les réalités contemporaines, se feraient jour. Cette idée exprimée par celui-là même qui avait filmé les derniers des grands passeurs de la tradition innue, a semblé tellement incongrue que jamais Arthur n'a pu trouver le financement nécessaire pour réaliser la grande fresque dont il rêvait. Avec sa proverbiale opiniâtreté, il a réussi quand même, à force de conviction, à produire et à réaliser *L'Écho des songes*, un film qui même tourné avec des moyens réduits, demeurera, par la pertinence de son propos, une référence pour les générations futures.

Et c'est ici que nous trouvons la réponse à la question que nous nous posions plus haut. Les aînés de la nation innue ont suivi Arthur parce que celui-ci leur proposait non pas une mise en conserve du savoir dont ils sont les dépositaires légitimes, mais bien parce qu'il leur a ouvert des sentiers nouveaux et inédits sur lesquels ils pouvaient se dépasser et se surpasser en faisant œuvre originale. Non seulement la profondeur de la démarche artistique de Lamothe ne leur a-t-elle pas échappé mais, bien au contraire, elle fut la cause de leur engagement enthousiaste et authentique dans l'échappée vers l'ailleurs que leur permettait cette association avec le documentariste tombé au Nitassinan depuis une autre planète.

Pour la culture québécoise qui s'est enfoncée dans la période contemporaine en niant et en rejetant sa propre amérindianité, Arthur a recueilli une parole qui, devenue quasi clandestine à force de

devoir s'exprimer en murmures, manquait scandaleusement à la fière réaffirmation d'une identité québécoise trop exclusivement francophone, autrement dit oublieuse de sa première et historique diversité. D'un côté, donc, réappropriation d'une parole injustement barrée de l'espace public qui aurait dû lui donner portée et résonance, et de l'autre rééducation de l'œil gavé d'images tronquées à qui il faut redonner le sens des perspectives. Maintenir tout le long du film un style qui donne fond et forme à ce double enjeu, tel aura été le grand art de Lamothe, cinéaste du Québec, dans son cycle innu, œuvre majeure et singulière dont l'originalité intrinsèque n'a jamais été pleinement saisie et explicitée par les historiens et auteurs qui ont étudié le corpus cinématographique québécois.

Pour les Innus d'aujourd'hui, le message que les aînés, pour la plupart aujourd'hui disparus, nous auront transmis à travers le cinéma de Lamothe, c'est que les bagages du nomade sont conçus pour être transportés sur tous les chemins qu'il doit traverser et que les héritages doivent subir le risque de la transmutation dans les sursauts du présent. Leurs paroles ne se sont pas momifiées dans la pellicule argentique mais demeurent, dans l'œuvre originale de Lamothe, un appel à ce que la mémoire demeure battante, non pas dans la fixité d'un passé qu'on voit avec l'œil embrumé de la nostalgie, mais dans les pas résolus de l'Innu qui avance sûr de lui vers un futur à inventer.

[Octobre 2006]

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE D'ARTHUR LAMOTHE

Le train du Labrador 30 min., 1967

Il n'y a pas de route entre Sept-Îles et Schefferville, mais sur 800 kilomètres un train y transporte travailleurs et marchandises. En direction de Sept-Îles, le train est chargé de minerai de fer que des bateaux transportent ensuite vers les États-Unis. Les Montagnais l'empruntent aussi pour voyager entre la mer et leur réserve près de la ville minière. Ce sont d'ailleurs eux que nous voyons d'abord, suivis de quelques images de la mine et de la ville de Schefferville. La dernière partie est consacrée à Bernard Volant, un Amérindien qui reprend la vie traditionnelle dans la forêt, à 130 kilomètres de la ville, et qui s'installe non loin de la voie ferrée.

CHRONIQUE DES INDIENS DU NORD-EST DU QUÉBEC

PREMIER VOLET : KAUPISHIT MIAM KUEKUATSHEU ETENTAKUESS / CARCAJOU ET LE PÉRIL BLANC

Mistashipu / La Grande Rivière 79 min., 1976

Premier épisode et film inaugural d'une série de longs métrages intitulée « Carcajou et le péril blanc », ce film constitue une introduction générale à l'univers bien particulier qu'est celui des Montagnais, en le situant géographiquement puis socialement, et s'appuyant sur des témoignages sincères. Installé sur une butte près de Schefferville, l'ancien chef Innu Mathieu André, nous indique avec force, enthousiasme et conviction les pistes reliant divers points du Labrador, du Nouveau-Québec et de la Côte-Nord et qui se croisaient en ce lieu.

Ntesi Nana Shepen / On disait que c'était notre terre (4 parties) 279 min., 1976

À partir du récit d'une expérience vécue, la capture de l'ours, Marcel Jourdain tient un grand discours politique qui reflète la structure fondamentale de la pensée amérindienne. Cette longue séquence, filmée dans la continuité du temps et de la parole, donne la preuve indéniable de la puissance de représentation du verbe et de la pensée indiens

Kuestetsheskamit / L'autre monde

55 min., 1976

Théologie indienne d'après des rituels encore pratiqués de nos jours.

Patshiansiuapa mak Mistikussiutshiuap / Le passage des tentes aux maisons

55 min., 1976

Ce film porte sur le passage forcé d'un Indien, d'une conception du monde qui lui est propre à une autre, propre à l'homme occidental.

Pakuashipu / La rivière sèche

57 min., 1975

Ce film nous fait participer à la vie traditionnelle de l'Indien.

SECOND VOLET : INNU ASI / LA TERRE DE L'HOMME

Ninan Nitassinan / Notre terre

130 min., 1973

Notre terre, nous l'aimons et nous y tenons, disent les Indiens. Où l'Indien nomme son territoire. Deux parties.

Pakuanipanan / Campement d'hiver où est tendu le filet

100 min., 1973

Des techniques de pêche sous la glace et des rituels qui accompagnent la consommation du poisson.

Mushuau Innu / L'homme de la toundra

85 min., 1973

Où, à partir de la fabrication d'une paire de raquettes, il est question de territoires, de prémonitions, de rêves, de sciences et d'éducation.

Inniun Nipatakanu / Ethnocide délibéré ?

98 min., 1973

De l'ethnocide causé par un système d'enseignement : celui du ministère de l'Éducation du Québec.

AUTRES DOCUMENTS

AUDIOVISUELS

Mémoire battante

180 min., 1983

Documentaire sur les Montagnais du Nord-Est québécois et la mémoire qu'ils ont d'eux-mêmes et de leurs ancêtres. *Partie 1* : Présentation du territoire où, depuis l'arrivée des Français, s'opère la

dépossession culturelle, matérielle et territoriale du peuple montagnais. *Partie 2* : Des aînés discutent des phénomènes fantastiques et des pouvoirs magiques qui les ont atteints. *Partie 3* : Présentation de l'univers musical des Montagnais.

La Conquête de l'Amérique 1

79 min., 1992

Les Montagnais révèlent l'envers de l'histoire de la Côte-Nord, telle qu'ils l'ont vécue. Ils combattent le vol éhonté de leurs rivières, terres et forêts, qui les a réduits jadis à la famine, les rend économiquement dépendants et les force à vivre en marge de la loi, entraînant une véritable guerre du saumon où ils ont laissé morts et blessés. Ils réclament la reconnaissance de leur droit à l'autonomie politique et administrative, soutenus par l'anthropologue Rémi Savard, qui expose ses thèses historiques et juridiques.

La Conquête de l'Amérique 2

70 min., 1990

Les Montagnais se présentent sous l'angle culturel avec des récits d'exploits associés à une tradition orale, transmise à des jeunes par un conteur d'âge vénérable. Nous assistons à leurs progrès contre les clubs privés et pourvoires, dans la reconquête juridique de leurs rivières à saumon. Nous les suivrons, de portage en portage, sur la magnifique rivière Natashquan, à Nutaméhan, un endroit sacré au pied d'une chute, où ils reconstituent quelques moments importants de la vie d'antan à l'intérieur des terres.

L'Écho des songes

80 min., 1992

Peintres, sculpteurs, architectes et musiciens autochtones témoignent ici de leur vision de l'univers et de leur présence au monde. Puisant dans la spiritualité, la culture et l'imaginaire collectif de leurs peuples, ils nous présentent un art bien actuel qui s'impose sur la scène internationale et influe sur les grands courants artistiques contemporains.

Le silence des fusils

97 min., 1996

Dans une rivière près d'une réserve indienne de la Côte-Nord, un crime est camouflé en noyade accidentelle. En 1985, un biologiste français et une Montagnaise de la Côte-Nord enquêtent sur la mort mystérieuse de deux Amérindiens.

Par pistes et rivières / Rivers and trails / Meshkanu mak shipua

56 min., 2000

Les cadeaux faits par les autochtones aux Européens : canot, raquette, piège, technique de la pêche au filet sous la glace, etc. Dit et chanté par Florent Vollant.

Du rêve au libéralisme

56 min., 2000

Comment des autochtones ont négocié le changement brutal de civilisation. Dix individus (Andrew Delisle, Joe Gray, Peter Boy Ittukallak, Kawenotas, Nicole O'Bomsawin, Ernest Ottawa, Katia Rock, Michelle Rouleau, Roméo Saganash et Éléonore Sioui) nous font pénétrer dans l'univers actuel des autochtones.

Portraits

Réalisation de différents portraits audiovisuels dans le cadre de l'exposition « Nous, les Premières Nations » du Musée de la civilisation du Québec, qui propose une rencontre avec les onze nations autochtones du Québec. Le Musée présente aussi des documents originaux, dont dix entrevues avec des autochtones qui nous font part de leurs perceptions quant aux questions soulevées dans l'exposition.

ARCHIVES AMÉRINDIENNES (81 DVD)

1 et 2 : Tshakapesh (1^{re} et 2^e parties).

Pien Peters, chasseur innu et conteur notoire, raconte la très vieille légende de Tshakapesh. À travers l'épopée de ce héros du tout début, aux temps si lointains où le temps n'existait pas, ce récit nous livre les six aventures majeures qui mèneront Tshakapesh et sa sœur à partager le monde en lune et soleil.

3 : Aiasheu. Pien Peter, de Saint-Augustin, nous livre une première version du conte « Aiasheu ». Aiasheu, abandonné par son père Aiasheu, est sauvé par un esprit qui lui donne le pouvoir du feu. Il retrouve la tente familiale et se venge du père malfaisant.

4 : L'enfant qui avait trop de poux. Vincent Hervieux, de Betsiamites, nous raconte une autre histoire, celle de l'enfant couvert de poux et pour qui les animaux ont volé l'été. Fondation des saisons dans la fonte des neiges ; l'hiver, dorénavant, fait une place aux chants d'oiseaux de l'été.

5 : Carcajou. Isidore Étienne, de Betsiamites, raconte quelques-uns des

méfais de Carcajou, le glouton fantasque, ingénieux et stupide, bienfaiteur et malfaisant tout à la fois ; c'est l'un des personnages majeurs de l'univers légendaire innu.

6 et 7 : Manicouagan (1^{re} et 2^e parties). Surplombant les installations de Manic V, trois chasseurs innus évoquent en souvenir la richesse et les vestiges de leurs territoires engloutis. S'accompagnant du tambour, l'un d'eux chante un de ses rêves, sa rencontre avec le caribou dans cette région aujourd'hui disparue sous les eaux retenues par le barrage.

8 : Procession. La réserve de Betsiamites fête le 15 août, en procession, clergé en tête et Gendarmerie royale accompagnant la statue de la vierge ; litanies et sèves de fusils enrubannés s'y mêlent... Le soir, chants traditionnels accompagnés au tambour, mais aussi violon et danses carrées pour animer la fête.

9 et 10 : Dépeçage de l'original (1^{re} et 2^e parties). Le 13 mars 1974, Barnabé Vachon, son fils Charles et Patrick Pinette, tous chasseurs de Betsiamites, abattent des orignaux. Dépeçage des bêtes, tout en évoquant les chasses d'autrefois dans les territoires du Nord.

11 : Piège à castor. Le 14 mars, Barnabé Vachon et Patrick Pinette consacrent leur journée à relever les pièges à castor et à lynx. Dans ce film, on assiste de près aux techniques de piégeage du castor, dont Barnabé nous décrit les mœurs. Seul un petit castor est pris cette fois-là.

12 : Piège à lynx. Ce même jour, Barnabé Vachon visite les collets à lynx qu'il a tendus, sans succès. Barnabé évoque son ancien terrain, plus giboyeux mais dont il fut exproprié pour l'érection du barrage Manicouagan. Tout en ajustant un piège, Barnabé déplore le mode de scolarisation obligatoire de ses enfants, dont le principal défaut est à ses yeux de les rendre ignorants sur les pratiques ancestrales du bois et de la chasse.

13 : Saisie des orignaux. 14 mars, fin de journée. Revenant de leur visite des pièges à castor et à lynx, Barnabé Vachon et Patrick Pinette sont « accueillis » par des agents de la Protection de la faune et accusés d'avoir abattu illégalement les deux orignaux de la veille. Malgré la présentation des autorisations et permis de chasse en bonne et due forme, la viande est saisie, ainsi qu'armes et pièges.

14 : Conseil de bande. 19 mars. De retour à la réserve de Betsiamites,

Barnabé Vachon et Patrick Pinette convoquent une réunion du conseil de bande concernant la saisie des orignaux dont ils sont victimes. Les notions de droits territoriaux et, plus largement, de l'appartenance originelle du territoire aux premiers habitants font la base de cette réunion, à la fin de laquelle une protestation est rédigée à l'intention des différents paliers de gouvernement.

15 : Souper au castor. Lors d'un souper chez Barnabé Vachon, à Betsiamites, où l'on mange le petit castor (voir 11), la discussion porte sur les événements récents concernant la saisie des orignaux. Parmi les invités, certains racontent les problèmes que leur ont causés les Blancs. À la fin du souper, Barnabé Vachon consulte l'oracle du castor, au moyen d'un os du bassin.

16 : Discussion après souper. Après le souper, les anciens et les jeunes se réunissent dans le salon de Barnabé Vachon. Les uns pour témoigner de la légitimité du territoire hérité par Barnabé et pour évoquer l'élection des chefs telle qu'elle se déroulait à l'époque ; les autres pour discuter des différences culturelles entre Blancs et Amérindiens, constatant la dominance des uns sur les autres. En fin de soirée, Barnabé s'accompagne du tambour et chante sa chasse. Danses.

17 : Nourriture et médecine. Sous la tente, alors que cuit une tête de caribou, les convives discutent de la nourriture traditionnelle et des médications utilisées lorsqu'ils séjournent dans le bois.

18 : Ashini I. Rêves interprétés au tambour en prévision de la chasse, tente tremblante où sont convoqués des esprits bruyants, l'inquiétant *pukutauk* ou lac-sans-décharge qui se vide subitement et découvre des bêtes monstrueuses... Jean-Baptiste Ashini, ayant été adopté par un chamane, évoque le monde étonnant de la magie et de la sorcellerie.

19 : Alexandre McKenzie I. Alexandre McKenzie, vieux chasseur montagnais (innu), parle successivement de son grand-père, des prodiges du carcajou et de la tente tremblante, du rôle du tambour pour la chasse au caribou, des rituels magiques, de ses rêves et des chants qu'il a tirés de ses rêves.

20 : Chants et rêves. Jean-Marc McKenzie, jeune cousin d'Alexandre, nous parle à son tour de magie et de chasse, de l'importance du rêve en préalable à la chasse. Jean-Marie s'accompagne

du tambour et chante ; les convives se lèvent et dansent.

21 : Rêves et chants II. François Bellefleur, de La Romaine, gardien des traditions, chante son respect du caribou. Ce chant, dont l'origine est un songe, parle aussi de son grand-père. Puis Jean-Marie McKenzie continue, sur le bord de la Touloustouk, les chants du document 20.

22 : Pow-wow. À Sept-Îles, le 5 août 1970, c'est la grande fête indienne. Après un banquet, la population danse au rythme du *teuikan* tenu par Jean-Marie McKenzie.

23 : Kamikuakushit. À Betsiamites, Pierre Vachon et Léonce Dominique racontent la légende de Kamikuakushit.

24 : Les Oiseaux d'été. À La Romaine, François Bellefleur nous livre sa version de la légende « Les Oiseaux d'été ».

25 : Les Oiseaux d'été (suite). À La Romaine, François Bellefleur termine le récit de « Les Oiseaux d'été » ; ensuite, sous une tente, en compagnie d'Antoine Mullen et Marie-Agathe Mullen, Rémi Savard fait préciser le sens de Uepetau-Tshitshikat.

26 : atshen. À la réserve de Sept-Îles, Antoine Grégoire raconte différents épisodes de sa vie ainsi qu'une des nombreuses légendes dans lesquelles Atshen, l'Ogre des Amérindiens, tient le rôle principal.

27 : Antoine Grégoire. Antoine Grégoire raconte d'autres épisodes de sa vie et l'histoire de Sept-Îles.

28 : Chasse tragique. Catherine Tshernish nous livre avec émotion le récit de la mort de son frère, parti avec elle à l'intérieur des terres pour la chasse aux outardes. Ensuite, Jean-Marie McKenzie nous parle de divers épisodes de sa vie de chasseur nomade.

29 : La vieille réserve. Une portion d'un film inédit d'Arthur Lamothe dans lequel Marcel Jourdain raconte l'histoire de la réserve de Sept-Îles durant la première moitié du xx^e siècle.

30 : Au salon des Jourdain. Marcel Jourdain, après nous avoir livré, avec les différentes voies d'accès, la toponymie de son terrain de piégeage, raconte la mort tragique de son frère, mort de faim dans les bois.

31 : Toponymie de Sept-Îles. Comme le titre l'indique, ce document traite de

la toponymie de Sept-Îles et des six îles qui encerrent la baie.

32 : Moisie. Christine Vollant évoque la vie à Moisie, dans cette localité où les « bulldozers » achèvent leur œuvre : raser le village.

33 : La Moisie. Dans une barque sur La Moisie, Francis McKenzie parle des droits de pêche, des territoires et des rapports entre les Blancs et les Indiens.

34 : Prospection I. Mathieu André, ancien chef de Sept-Îles et prospecteur émérite, à l'aide de cartes qu'il a préparées, fait l'historique de la découverte des mines de Schefferville et de leur exploitation.

35 : Prospection II. Ce document est la suite du précédent. Dans la deuxième partie, Mathieu André, utilisant une photo du président de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Sir Patrick Ashley Cooper, évoque le voyage de ce dernier dans les postes et territoires de la Côte-Nord et de l'Ungava.

36 et 37 : Manicouagan (3^e et 4^e parties). Surplombant l'installation de Manic V, dix chefs de famille innus de Betsiamites évoquent la richesse et les vestiges de leurs territoires engloutis. Ces documents précèdent chronologiquement les documents 6 et 7.

38 : École primaire à Betsiamites. Rita Bacon et Bernadette Saint-Onge donnent un cours de langue innue dans une classe du primaire de Betsiamites. Discussion entre Thérèse Rock-Picard et les deux institutrices.

39 : Forum sur l'école. Une vingtaine de jeunes garçons et jeunes filles innus, réunis dans la maison de Rose-Alma Jourdain, discutent avec passion de l'école française qu'ils sont obligés de fréquenter et du rôle de cette école face à la culture et à l'économie du peuple innu.

40 : Piège à martre. Marcel Jourdain fabrique un piège à martre dans la forêt tout en donnant à son petit-fils des explications techniques pertinentes.

41 : Réflexions de Marcel Jourdain. Tout en déambulant dans la ville, Marcel Jourdain évoque la vie libre des Innus de Uashat avant que la réserve ne soit enfermée dans la ville champignon de Sept-Îles.

42 : Réflexion sur l'école. L'échec de l'école coloniale blanche, outil de l'assimilation culturelle des autochtones, avec Mathieu André et Anne Kapesh.

43 : Souvenirs d'un chef de bande. Le pouvoir limité des chefs de bande face aux pouvoirs coercitifs de tutelle des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes, à travers l'expérience de Mathieu André, chef de bande durant treize ans, soit à Sept-Îles ou à Schefferville.

44 : Mariage à Matimekosh ou le métissage des rituels.

45 : Réactions au discours officiel (1^{re} partie). Le ministre des Affaires indiennes de l'époque justifie son rôle de tuteur des Indiens lors d'une émission de radio qu'écoutent de jeunes montagnais de Matimekosh. Les réactions de ces derniers devant la suffisance officielle du « Nouveau Père Noël ».

46 : Réactions au discours officiel (2^e partie). Ou la révolte contre le « parquage » des Indiens dans des réserves, que ces derniers comparent à des camps de concentration ou à des jardins zoologiques.

47 : Réactions au discours officiel (3^e partie). L'Indien a la perception que la société blanche veut toujours l'enfermer dans une réserve, que ce soit pour l'habitation, pour le travail ou pour l'école.

48 : Justice blanche – Bagarre au gymnase. Le récit du passage à tabac de jeunes Indiens par la police de Schefferville, à la suite d'un incident au gymnase local.

49 : Justice blanche – La police et les Indiens. Après la façon cavalière avec laquelle les policiers municipaux de Schefferville exercent leur activité professionnelle, Arthur Lamothe rencontrent lesdits policiers ainsi que le juge de paix André Bleau, professeur de mathématique à l'école Notre-Dame de Schefferville.

50 : Justice blanche – Brutalité policière. Témoignages de Montagnais de Matimekosh sur le comportement « normal » des policiers de Schefferville à leur égard.

51 : Justice blanche – Un poids, deux mesures. Western à Schefferville. Autres récits de passage à tabac, de brutalité vis-à-vis les Indiens de Matimekosh, mais où la police reçoit, pour ce faire, l'aide intéressée de civils blancs de Schefferville.

52 : Justice blanche – En attendant la cour. Ou la désinvolture totale de l'appareil judiciaire québécois face aux autochtones.

53 : Justice blanche – À la cour. Ou la sinistre comédie des cours de justice

itinérantes dans les milieux autochtones. L'agressé devenu accusé, et l'agresseur blanc traitant en cour le jeune Montagnais (innu) qu'il a lui-même battu avec une matraque.

54 : Dépeçage du caribou. Avec l'aide d'Eugène Vollant, dans une petite île du lac Petitshekupau, Mathieu André montre comment dépecer un caribou femelle.

55 : Le makusham. Repas rituel accompagné de danses et de chants pour célébrer une heureuse chasse au caribou.

56 : Alexandre McKenzie II. De l'utilité magique, pour le chamane, de certains instruments enchanteurs (tambour, morceau de bois servant de jumelle, os de caribou ayant la forme d'une bécasine, etc.)

57 : Kuakuatsheu. Récits véridiques par Mathieu André des méfaits du carcajou, suivis d'une légende classique portant sur les exploits comiques attribués à ce gros mustélidé.

58 : Système d'orientation traditionnel. Mathieu André explique entre autres choses comment les originaux sont montés jusqu'à Schefferville, comment on prenait des caribous au collet et comment les Amérindiens s'orientent en forêt.

59 : Congrès de l'Association des Indiens du Québec (1^{re} partie). Dans le cadre du Collège Manitou à la Macaza, avec les représentants des nations iroquoises, cries, montagnaises (innues), atikameks, micmacs, huronnes, algonquines.

60 : Congrès de l'Association des Indiens du Québec (2^e partie). Les représentants des nations autochtones du Québec font part de l'état de la situation actuelle de leurs peuples et des revendications concernant leur autonomie.

61 : Scapulomancie. La scapulomancie, ou divination de l'emplacement du caribou au moyen d'un omoplate de cet animal mis dans le feu, a été décrite par l'anthropologue Frank G. Speck dans son livre *Naskapi. The Savage Hunters of the Labrador Peninsula*. Dans son camp de chasse, non loin de Schefferville, le vieux chef Innu Mathieu André pratique cette divination devant son petit-fils, tout en l'expliquant aux jeunes à l'aide de boîtes de conserve simulant le poêle. Ensuite, après des extraits du film *Mémoire battante*, nous le voyons dans les montagnes blanches dépecer un caribou fraîchement abattu. Là, il explique à son

gendre Bernard Vollant le déroulement de la chasse. Puis, de retour à son camp, utilisant l'omoplate brûlée, il démontre à Penamesh McKenzie, qui prépare la babiche, la justesse de ses prédictions.

62 : Penamesh McKenzie. Installée sous une tente, l'Innu Penamesh McKenzie évoque des prodiges, des événements merveilleux et magiques qu'elle a vécus durant son existence de femme nomade, tout en tressant une paire de raquettes avec de la babiche..

63 : Fabrication de la raquette. Avec Grégoire Gabriel de la réserve de Matimekosh à Schefferville, nous suivons, depuis la coupe d'un petit bouleau, la fabrication des cadres d'une paire de raquettes. Penamesh McKenzie, de la même réserve, prépare sur la neige une peau de caribou tendue pour confectionner la babiche destinée au tressage de la paire de raquettes. Puis, à l'intérieur d'un camp de chasse, tout en lançant la babiche, elle narre quelques épisodes remarquables de sa vie de femme nomade.

64 : Pemmican. Sous les yeux ébaubis de son petit-fils Éric, Mathieu André pile des morceaux de viande séchée de caribou qui, une fois concassés, serviront à la fabrication du *pemmican*. Ce faisant, il lui indique les règles à observer afin de bien réussir cette cuisine et lui montre les fibres à sauvegarder pour coudre vestes et mocassins. Puis, dans la même tente, Pierre McKenzie, tout en broyant des os de caribou pour en extraire la graisse, raconte une légende humoristique sur la vie du Carcajou.

65 : Écrasage des os. Installé sous la tente, Pierre McKenzie, tout en pilant rotules, bassins et fémurs de l'animal nourricier, continue à parler du Carcajou légendaire. Pendant ce temps, à côté de lui, Mestanapeo (Mathieu André) fabrique, à partir d'un tibia de ce même caribou, un grattoir pour arracher les poils des peaux de ces animaux avant de traiter le cuir.

66 : Uetshekenu. Dans son camp de chasse installé au nord de Schefferville, Mathieu André préside à la fabrication du *uitsheken*, un bouillon fait à partir d'os écrasés et réduits en poudre. Il en recueille la graisse à la surface en refroidissant cette *soupe* avec de la neige. Cette graisse ainsi recueillie, avec la moelle crue, est l'ingrédient indispensable

pour la célébration du *makusham*. (voir épisode 55)

67 : Atiku Ka Nemesh. Dans le camp situé sur le territoire de chasse de Mathieu André, dans le Labrador terre-neuvien, discussion autour du repas de caribou sur l'origine des Indiens des environs. Puis, autour de la table dressée pour le repas de truite grise, les convives apportent des précisions sur différents rituels et croyances liés à la consommation de ces gros poissons.

68 : La vie sous la tente. Sous sa tente avec sa famille, Adeline Ashini, questionnée par son neveu Daniel Vachon, chef de Uashat (Sept-Îles), parle de sa préférence de la vie sous la tente par rapport à l'existence dans les maisons préfabriquées fournies par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Après que sa petite fille, la dernière de la famille à aimer la vie traditionnelle, est venue chercher son habit de moto-neige, elle découpe des pièces de caribou pour en faire sécher la viande. Elle en profite pour nous livrer certaines recettes ancestrales d'utilisation des parties de cet animal. Anne Kapesh André vient renforcer l'opinion d'Adeline Ashini sur l'importance de conserver la culture innue.

69 : Michel Grégoire ou l'envers de l'histoire. Le vieil Innu Michel Grégoire, assis dos à la mer sur la petite digue au sud-ouest de la réserve Nutashquan, nous parle de la vie des Innus avant l'arrivée et l'installation des Blancs. Il explique les conditions de vie de ces derniers lors de leur arrivée. Venus des îles de la Madeleine, ils étaient très pauvres. Ensuite Antoine Malek essaie de trouver les vestiges du poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson à la pointe Tienot. Puis Michel Grégoire nous décrit les difficultés d'alimentation, propres à la vie nomade, de ses compatriotes innus.

70 : Enquête sur Nutameham. Michel Grégoire, interrogé par Francis Malek, nous parle des droits de pêche immémoriaux des Innus sur tout le bassin de la rivière Nutashquan. À Nutameham, quatrième chute de la Natahsquan, tenant des saumons fumés dans leurs mains, face aux pêcheurs sportifs blancs installés sur l'autre rive, les vieux Innus Charles Tetau et Pierre Courtois renchérissent sur les propos de Michel Grégoire. Puis, toute la population innue de Nutashquan se rend en chaloupe à l'île Sainte-Hélène pour célébrer la fête du Saumon.

Après un discours d'Antoine Malek évoquant la lutte des Innus pour se réapproprier ces lieux de pêche, on retrouve ce dernier à Nutameham questionnant Michel Grégoire sur les combats, parfois magiques, que les Innus ont dû livrer dans les temps anciens aux usurpateurs micmacs et esquimaux, bâtisseurs de quatre innukshuks géants, et dont les Innus sortirent vainqueurs. Tout cela se déroule à Nutameham, sur fond de préparation et d'exécution d'une pêche au saumon au flambeau.

71 : Rituels religieux. À l'île Sainte-Hélène située à l'embouchure de Nutashquan, sur un canot renversé servant d'autel, le père René Lapointe, o.m.i., curé de Nutashquan, célèbre la messe de la première fête du Saumon. Il lit en innu les premiers versets de l'Évangile selon saint Jean. Au même endroit, dans l'après-midi, Michel Grégoire relate les rituels chamaniques du Kushapatshekan, la Tente tremblante, pendant que les parents préparent avec joie le repas de saumon et que les enfants s'amuse dans l'île, devenue terrain de jeux.

72 : Des travaux et des jours. Après une pêche fructueuse, près de l'embouchure de la Nutashquan, Mme Marie Kaltush cueille du bois pour fumer les saumons pendant que son mari les vide et les prépare sur le bord de la plage, pour le portage. De retour à la réserve, après que Joseph Bellefleur, interrogé par Antoine Malek, nous eut dévoilé la technique de fabrication du filet à saumon telle que pratiquée par son peuple, Julienne Malek et sa famille préparent aussi le saumon pour le fumer.

73 : Fabrication du canot. À partir de troncs d'épinettes blanches qu'il a abatues avec une hache et un couteau comme seuls outils, l'Innu Benoît Kaltush, de Nutashquan, confectionne sous nos yeux, en nous les expliquant, les différentes structures et composantes menant à la fabrication d'un canot en toile.

74 : Chroniques. Cet épisode comporte quatre récits véridiques. Le premier, à la réserve de La Romaine, au pied de la première chute, accompagné de membres du conseil de bande, le chef Jean-Baptiste Lalo raconte l'épisode où le pourvoyeur qui possède la rivière sortit sa carabine et fit feu sur un groupe d'Innus rassemblés un dimanche au soir pour « admirer » les pêcheurs sportifs blancs. Dans un deuxième temps,

Antoine Malek, accompagné de son neveu Francis, évoque le souvenir de ses grands-parents qui campaient à la pointe Tienot. Ensuite, il nous parle de son travail de bûcheron pour approvisionner en arbres une petite scierie locale. Dans le troisième récit, l'Innu Pierre Courtois évoque la période de la grande famine et la vengeance de Papakasiuk, l'Esprit maître du caribou. Une quarantaine d'Innus de l'endroit étaient partis jusqu'au lac de la Hutte sauvage, sur la George, pour tuer du caribou, mais celui-ci n'était pas au rendez-vous. Malgré les espérances émises par l'oracle Mistapéo dans le Kushapathikan (la tente tremblante), ils se sont vus obligés de rentrer sans provision au cœur de l'hiver. Seuls trois d'entre eux survécurent. Finalement, interrogé par la jeune Innue Germaine Mistanapeo, Michel Grégoire nous parle, dans le dernier récit, de sa vie nomade à l'intérieur des terres, de ses chasses au castor, à la loutre et au rat musqué, ainsi que de l'effacement actuel des sentiers de portage qui ne sont plus utilisés par les jeunes.

75 : Les Oiseaux d'été. Avec des gestes expressifs, entrecoupé du son du *tuekan*, en trois occasions différentes, soit seul chez lui, soit entouré de jeunes adolescents sur la digue sud de la Natahsquan, soit de nouveau chez lui mais avec un auditoire familial, Michel Grégoire nous livre ses versions du mythe des Oiseaux d'été, légende qui traite de l'origine de l'alternance des saisons (voir variantes dans les documents 3 et 24).

76 : Pierre d'Atshen. À l'intérieur des terres, un rocher évoque pour les Innus la représentation d'Atshen, le géant maléfique et anthropophage. Pierre Courtois, devant cet Atshen pétrifié, nous parle des légendes et des récits reliés à cette représentation : comment un *kamentushit* (un chamane) alla à sa rencontre et comment il réussit à faire tomber Atshen à la renverse pour qu'il ne se relève jamais. Puis, Michel Grégoire, dans une variante du récit, raconte comment un *kakushapatak*, un officiant de la Tente tremblante, fit mordre à Atshen une hache chauffée à blanc. Puis comment ce dernier permit aux Innus de s'élever haut dans les airs avec leurs canots. Ils purent ainsi contourner ce génie maléfique. Ils édifièrent alors un *kushapatshikan* pour tuer ce géant maudit.

77 : Le monde merveilleux des Innus. L'Innu Michel Grégoire nous livre d'autres récits merveilleux illustrant la

lutte des *kakushapatak*s (ces chamanes aux pouvoirs considérables) avec Atshen, ce géant anthropophage on ne peut plus maléfique. Et il fait le récit de son aventure avec le Carcajou.

78 : La Tente tremblante et autres récits merveilleux. Un soir, dans sa demeure, Michel Grégoire, dans un discours imagé, raconte l'histoire d'un Innu qui, par l'intermédiaire de son Mistapeu (son Grand Homme), a tué un Atshen, et celles d'un autre Innu et de Kaupakuashu qui en ont éliminé chacun un autre, le premier à l'aide d'un panache de caribou et le second grâce au pouvoir de la Tente tremblante. Il raconte ensuite comment, avec l'aide de Jean-Marie et du vieux Michel, son propre père liquida un sorcier venu de Uapimekushtiku (Poste-à-la-Baleine), puis comment le vieux Michel dirigea vers son frère Jean-Marie un Innu de Uapenakushtiku pour ensemble le faire disparaître en mer, et aussi comment un Innu de la Côte mourut après avoir tué un Atshen. Il poursuit avec le récit de la grand-mère qui tua le sinistre et dangereux Kaupatau en lui lançant sur le dos un champignon incandescent. Il explique que l'on peut devenir Kakushapatak en rêvant au Kushapatshikan et en dormant trois nuits de suite à côté du nid d'un aigle, la tête tournée vers l'Est. Il raconte aussi que sa grand-mère et son oncle Apinam ont vu de très loin un bateau accoster grâce à un bâton magique, un *tushkapatshikan*, et comment, aujourd'hui, la présence et l'importance de la religion catholique a mis un terme à ces pratiques.

79 : Le grand dérangement. À la réserve de Matimekosh, interrogé par l'Innu Jérôme Saint-Onge, l'aîné Naskapi John Paestitute, fait le récit du grand dérangement de son peuple de Fort-Chimo à Schefferville. Il était l'un des leaders des Naskapis durant ce déplacement forcé.

80 : Diviser pour régner. Avant la dissolution définitive de l'Association des Indiens du Québec, sur le terrain du Collège Manitu à La Macaza au nord de Montréal, le grand chef mohawk et président de l'association, Andrew Delisle et le président de la National Indian Brotherhood, George Manuel montent un réquisitoire sévère contre le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, tuteur légal des autochtones du Canada. Puis M. Roméo Bélangier, directeur régional pour le Québec dudit ministère, et M. Dupras, député de Labelle,

prennent la parole au nom du gouvernement du Canada et tentent des excuses. Puis, jeunes, adultes et aînés des différentes nations prennent un repas en commun, composé de nourriture traditionnelle (castor, outarde, ours, caribou, orignal, etc.). Ce repas est ponctué de rituels religieux, de chants et de danses de circonstance.

81 : Linguistique montagnaise. Le père René Lapointe, missionnaire à Nutashquan, mais aussi docteur en lettres et diplômé de l'Université de Strasbourg, essaye d'illustrer, dans un langage simple, les systèmes verbaux des langues algonquiennes, dont l'innu n'est qu'une variante. Il tente de nous rendre conscients des liens qui existent entre la structure linguistique et le mode de pensée.

Éric Chalifoux
et Laurent Girouard

In Memoriam

BRUCE GRAHAM TRIGGER (1937-2006)

UN RÉCENT OUVRAGE en hommage à Bruce Trigger est intitulé *L'Archéologie de Bruce Trigger*. Le titre est éloquent dans sa simplicité. Il résume une contribution qui s'étend sur quatre décennies et sur la discipline entière, au niveau international. Les lecteurs de *Recherches amérindiennes au Québec* connaissent Bruce Trigger pour ses travaux novateurs en ethnohistoire des Hurons du XVII^e siècle, mais il a aussi dominé plusieurs autres spécialités en archéologie.

Présentée à Yale en 1964, sa thèse de doctorat en archéologie examinait les changements des schèmes d'établissement en basse Nubie sur une période de cinq mille ans. Ses fouilles dans la région le pousseront à entreprendre la traduction d'inscriptions méroïtiques, travaux qui feront l'objet de plusieurs de ses premières publications. La théorie et la méthode archéologique captent bientôt l'attention du jeune archéologue, un intérêt qui marquera sa carrière entière et mènera à maintes collaborations et publications avec des archéologues du monde entier. Ses travaux en théorie et méthode